

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 34 (1988)
Heft: 4

Artikel: Interview : notre nouvel homme à Paris
Autor: Kopp-Leisibach, Régine / Düggin, Werner
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre nouvel homme à Paris

Werner Duggelin, futur directeur du Centre culturel suisse, entrera en fonctions ce printemps. D'ores et déjà, cet « anarchiste qui veut vivre sa propre fantaisie » entend miser sur la subjectivité et la qualité.

En dehors des ghettos, en dehors des modes

En septembre 1987, sur proposition de son Comité directeur, Pro Helvetia a nommé Werner Duggelin au poste de directeur du Centre culturel suisse de Poussepin, à Paris. A près de soixante ans, ce metteur en scène d'origine schwyzoise se lance dans une aventure nouvelle, passionnante et périlleuse. Il entrera en fonctions en mai prochain, pour cinq ans, tandis que sa programmation commencera en septembre. A quelques semaines de son arrivée à Paris, le nouvel administrateur nous a parlé de ses projets, et de ses rapports avec la Suisse romande.

Entretien : Régine KOPP-LEISIBACH

R. K. L. : - Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter la direction du Centre culturel suisse de Paris ?

Werner Duggelin : - Je me pose aussi la question. D'une part, il y a une raison personnelle : je veux faire un travail nouveau, avec des gens nouveaux, relever un défi. Mais il y a un autre point, qui a trait à la situation du théâtre : ceux-ci sont hélas dirigés par des hommes qui ne veulent plus prendre de risques, des fonctionnaires qui n'acceptent la confrontation que si elle ne provoque pas de scandale. Regardez ce qui s'est passé avec Peymann à Vienne, apprivoisé par l'institution. Zadek, au contraire, à Hambourg, va jusqu'au bout, quitte à claquer la porte.

- L'homme de théâtre, le créateur que vous êtes ne va-t-il pas être dévoré par les tâches administratives ?

- Non, cela ne me fait pas peur. J'ai dirigé un théâtre (celui de Bâle) employant cinq cents personnes, je dois bien arriver à mener une équipe de six personnes. Ce que je crains davantage, c'est de ne pas réussir à mobiliser un public. Pour y arriver, je me donne trois ans.

- Avez-vous conscience d'arriver à la tête du Centre culturel suisse après quelques remous ?

- Oui, mais le passé, l'histoire quelque peu mouvementée du Centre ne m'intéressent pas. C'est un instrument qui m'a été remis et dont j'ai l'entière responsabilité. Pour réussir, je dois pouvoir bénéficier du long terme, et commencer avec modestie.

- Pourquoi est-ce un Allemanique qui a été choisi pour représenter la Suisse à Paris ? Les sensibilités sont, à cet égard, exacerbées en Suisse romande. Que comptez-vous faire pour les apaiser ?

- Je n'ai pas envie d'apaiser qui que se soit. J'appartiens à la

Suisse tout entière et ma patrie est là où je suis : quand je suis en Suisse romande, je me sens romand.

- Dans votre vie, la Suisse romande n'a-t-elle pas une place particulière ?

- A quatorze ans, j'ai quitté la Suisse allemande, trop contraignante à mon gré, à la recherche d'un espace de liberté. Je me suis retrouvé d'abord à La Neuveville, puis à Neuchâtel, où j'étais heureux. Mais ce n'est pas une raison pour que le Centre culturel devienne une ambassade de la culture suisse romande à Paris. Les Romands ont plus de facilité à montrer leurs travaux à Paris. Aussi, je me tournerai plutôt vers les Alémaniques ou les Tessinois. Mais cela ne m'empêche pas de multiplier mes contacts en Suisse romande, où mes collaborateurs sont nombreux.

- Comment comptez-vous financer votre programmation ? Le budget de Pro Helvetia y suffit-il ?

- J'ai à ma disposition un budget d'un peu plus d'un million de francs, mais pour certains projets ponctuels de plus grande envergure, j'envisage de recourir à des sponsors privés. Mes compétences sont clairement définies par le Comité directeur. Je soumetts le programme en début de saison et en rends compte à la fin. Pour le reste, j'ai une très grande autonomie. Le jour où je n'aurai plus cette liberté, il me sera difficile de rester.

- A quoi ressemble le futur organigramme du Centre culturel suisse ? L'équipe est-elle déjà constituée ?

- Il y aura d'importants changements dans l'organigramme, mais j'en reparlerai le moment venu. Dans mon équipe, je conserverai des personnes qui sont déjà sur place. Là aussi, il faut faire preuve de modestie : je ne veux pas arriver à Paris et procé-

der à un grand chambardement. Sachons attendre, apprendre à connaître les uns et les autres, l'essentiel étant de souder une équipe, de rassembler autour de soi des gens prêts à travailler ensemble.

- Paris totalise une quarantaine d'instituts culturels. Comment comptez-vous attirer un public plutôt blasé par cette inflation ?

- Je ne ferai ni une autre galerie, ni un autre musée. Je ne tomberai pas non plus dans le piège du pluralisme culturel : je ne veux pas défendre des choses qui ne me plaisent pas. Le Centre n'a pas à ressembler à un grand magasin où l'on trouve de tout à tous les prix. Ce que nous proposerons sera hautement subjectif et d'un certain niveau de qualité. La peinture est une de mes passions. Je présenterai une certaine sorte de peinture.

- Pouvez-vous préciser vos projets, les lignes de force de votre future programmation ?

- Je ne peux rien dire avant d'avoir présenté mon programme aux responsables de Pro Helvetia. Les grandes lignes seront en tout cas fixées sur trois ans. Toutefois, je vous dirai que les possibilités de rencontre m'importent plus que la programmation même. Mon souhait est de susciter le dialogue entre les gens qui sont là et les œuvres montrées. La difficulté est de choisir le bon moment pour montrer les choses qui comptent pour moi. Par exemple, j'aimerais beaucoup attirer au Centre des artistes (peintres, photographes, architectes...) qui présenteraient une partie de la Suisse.

En matière de théâtre - puisque je suis un homme de théâtre -, mon contrat prévoit que je puisse monter *Oh ! les Beaux Jours* de Samuel Beckett, au Schauspielhaus de Zurich, pour la saison 1988-89. Mais nous répèterons essentiellement à Paris. Par la suite, il n'est pas exclu que si je trouve quelque chose qui me fascine, je cède au plaisir de la réaliser. D'ailleurs tout ce que je ferai à Poussepin sera de la mise en scène, même s'il n'y aura pas toujours des comédiens.

- On sait que vous vous considérez comme l'un des derniers anarchistes. Le Centre sera-t-il donc dirigé par un anarchiste ?

- J'entends par « anarchiste » : celui qui a le courage de vivre sa propre fantaisie. Le Centre culturel suisse est pour moi une île de l'imaginaire où je montrerai avant

tout des rêves, des visions, des choses et des gens oubliés, qui n'appartiennent pas à la mode.

« Journal de Genève »

PORTRAIT

« Dugg » l'Européen

Werner Duggelin, alias « Dugg », est avant tout un homme de théâtre, connu aussi bien en Suisse qu'en Allemagne, en France qu'en Angleterre. Né à Zurich en 1929, ce Schwyzois d'origine a fait ses écoles en Suisse alémanique, puis aux collèges de La Neuveville et de Neuchâtel. Sa maturité commerciale en poche (en 1948), il entre comme stagiaire au Schauspielhaus de Zurich, considéré alors comme l'une des premières scènes européennes. Deux ans plus tard, il monte à Paris, où il fonde et dirige la Compagnie des 7 à Asnières. Période enrichissante puisqu'il travaille avec Roger Blin, le créateur des pièces de Beckett. En 1954, il est invité à mettre en scène chez G. R. Sellner à Darmstadt.

Duggelin a passé par tous les grands théâtres germanophones : Munich, Berlin, Vienne. En 1968, il est appelé à diriger le théâtre de Bâle, où il met en scène le *Woyzeck* de Büchner, *Les Exilés* de Joyce, et se taille une réputation de meneur d'hommes, créant un climat de travail très convivial. A son départ, il redevient metteur en scène indépendant et travaille dans toutes les capitales européennes. En septembre 1987, il s'est vu attribuer une des plus hautes récompenses de théâtre : le Hans-Reinhard-Ring.

R. K. L.